différence pour le bien public qui le fait perdre de vue ;

Après avoir défini le caractère de ce siècle, l'auteur cherche le principe & la cause des traits qui le défigurent. Sa manière de raisonner sur ce sujet n'est pas neuve, mais elle est bien présentée, & ne peut faire que des impressions utiles, qu'on ne sauroit renouveler trop souvent. " Si vous voulez remonter à la source d'un désordre si funeste & si général, vous la trouverez dans la licence effrénée de parler & d'écrire, qui est montée de nos jours à son dernier période. On n'écrit presque plus que pour rendre la religion méprisable & la royauté odieuse. Il ne paroît presque point de livres où la religion ne soit traitée de superstition & de chimère, où les Rois ne soient représentés comme des tyrans, & leur autorité comme un despotisme insupportable. Les uns le disent ouvertement & avec audace, les autres se contentent de l'insinuer adroitement ; & à quoi bon tant de livres ? la vie entière de l'homme ne suffiroit pas pour lire ce qu'il y a de mieux écrit en quelque genre que ce soit ; on ne fait plus que répéter ce que les autres ont dit, & si l'on veut s'en éloigner pour se fraier des routes nouvelles, on donne dans des écarts : quel avantage y a-t-il donc à espérer pour le progrès des arts & des sciences, de ce torrent de volumes, de brochures & de libelles dont le public est inondé ? en deviendra-t-on plus savant ? Au contraire, cette liberté d'écrire à tort &